

Cet opusculé a été tiré à 50 exemplaires ainsi qu'il suit :

5 sur papier chamois. Prix. . . . .	4 fr. »
20 sur papier vélin très-fort. . . . .	» 75 c.
25 sur papier vélin ordinaire. . . . .	» 50

**On trouve à la même librairie :**

*Mémoire historique sur le Palinod de Caen*, œuvre posthume de l'abbé DE LA RUE, membre de l'Institut, etc., in-8°. (très-rare et tiré à 50 exemplaires seulement).  
Prix. . . . . 2 fr.

*L'Etablissement de la Fête de la Conception Notre-Dame* dite la fête aux Normands, par Wace, trouvère anglo-normand du XII<sup>e</sup>. siècle; publié par MM. Georges MANCEL et G. TRÉBUTIEN, conservateurs de la bibliothèque de Caen, 1 vol. in-8°. Prix. . . . . 3 fr.

*Recherches sur la vie et critique des œuvres de Malherbe*, par M. A. de GOURNAY, inspecteur des études à Vannes, broch. in-8°. curieuse. Prix. . . . . 4 fr. 50

*Lettres inédites de Malherbe*, mises en ordre par M. G. MANCEL, conservateur de la bibliothèque de Caen, broch. in-8°. (presqu'épuisée). Prix. . . . . 4 fr. 50

*Instructions de F. Malherbe à son fils*, publiée pour la première fois en son entier, d'après les manuscrits de la bibliothèque d'Aix, par M. Philippe de CHENNEVIÈRES, broch. in-8°.

# RONDEAU INÉDIT

DE MALHERBE

SUR

## L'IMMACULÉE CONCEPTION.



CAEN,

*Librairie Normande,*

DE E. LE GOST-CLÉRISSE,

RUE ÉCUYÈRE, 36.

1855.



TIPERI BAZHROA

INDIEN AU

L'ANNÉE COURANTE



1840

LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY

UN

**RONDEAU INÉDIT DE MALHERBE.**

Un rondeau inédit de Malherbe! du poète le plus lu, le plus commenté, le plus exploré, le plus épluché, — si l'on peut se servir de l'expression, — que la Normandie ait fourni à la France. Le fait est-il probable? C'est ce que se demandera toute personne qui verra le titre de l'opuscule que nous livrons au public; c'est ce que je me suis demandé moi-même lorsque je l'ai trouvé dans le manuscrit de l'abbé Guyot, intitulé : *Les trois siècles palinodiques*. Et cependant, après l'avoir comparé aux premières œuvres de l'auteur, à ses premiers essais, aux *Larmes de saint Pierre*, par exemple, et aux *Stances* datées de 1586, je suis resté convaincu que Malherbe peut avoir composé le bizarre et ridicule rondeau qu'on lui a attribué et que je livre à la publicité.

Oh! oh! *Bizarre et ridicule rondeau!* Vous êtes bien hardi, me diront certains critiques, de traiter ainsi un poète dont le législateur du Parnasse a dit :

« Enfin Malherbe vint, etc. »

Ici la tirade obligée. Seize vers!

A ceux-là je répondrai :

Lisez le rondeau et jugez vous-même.



A quoi bon, reprendront les autres, ressusciter une œuvre surannée, à bon droit oubliée, bonne tout au plus à grossir inutilement le bagage littéraire d'un écrivain célèbre, accepté par la postérité, œuvre susceptible de nuire à sa réputation si les gens de goût daignaient, par malheur, y faire attention ?

A ceux-ci je dirai :

Libre à vous de vous en tenir continuellement à l'admiration et de n'apprécier un grand homme que dans ce qu'il a fait de vraiment beau. Quant à moi, je connais des gens qui aiment à suivre, dès leurs premiers pas, la marche du génie; à scruter ses tâtonnements; qui sourient au récit des malheurs d'enfant de Lazare Hoche, chez sa tante la fruitière, tout en glorifiant la noble vie du pacificateur de la Vendée; qui, bien qu'éblouis par l'immense renommée de l'homme sous lequel plus tard trembla l'Europe, ne dédaignent pas l'anecdote des pelottes de neige de l'écolier de Brienne; qui feuilleteront avec plaisir les cartons renfermant les pochades et les caricatures du jeune Vernet, après avoir admiré les toiles innombrables du maître, et qui, ainsi que moi, seront bien aises de lire le rondeau de l'écolier de logique Malherbe.

— Dans ces mauvais vers, il n'annonçait certes pas l'auteur des *Stances à Du Perrier*.

Qu'on juge alors combien il a fallu à Malherbe d'efforts de talent et de génie, — je me sers ici du mot génie, parce que le génie lui a été contesté, — pour sortir d'une semblable école, dans laquelle il était encouragé, puisqu'il avait été couronné au Palinod, et mériter ensuite, par sa correction, le titre de restaurateur de la poésie française, qu'on lui a donné d'après Boileau.

RONDEAU.

*Rondeau où la Vierge réfute  
Une disjunctive improbable  
Faisant sa contraire probable  
Qui évidemment la confute.*

MALHERBE.

Ou Dieu a peu ce qu'il n'a voulu faire :  
Ou a voulu et n'a pu ce parfaire ;  
Ou il a peu, voulu, et n'a pas fait  
Que mon corps fût en nature parfait.  
Chacun implique, et l'opposite infère,  
Qu'il soit ainsi, raison peult satisfaire  
Pour son vouloir, son vouloir ne diffaire  
A son pouvoir, ne le vouloir au fait.  
Ou Dieu a peu...  
Ou Dieu a voulu...  
Ou il a peu et voulu...

Droict filial en grâce me préfère  
Aux autres corps, et tant d'honneur confère  
Que fils pour mère a peu mectre en effect ;  
Par conséquent la loi de vice infect  
A mon concept formellement défère.  
Ou Dieu a peu...  
Ou Dieu a voulu...  
Ou il a peu et voulu...



Comprenne qui voudra. J'avoue que j'y renonce, bien que j'aie quelque peu étudié la question de l'Immaculée Conception, lorsque, en 1842, j'ai publié le poème de Wace en collaboration avec M. Trebutien. Il est certain que cette pièce fait partie d'un recueil manuscrit cité par les *Affiches de Normandie* de 1776, comme appartenant à la Bibliothèque du roi, et coté à cette époque sous le n°. 6989; il est certain aussi, d'après le style même, que sa date ne précède pas la naissance de Malherbe et qu'elle est antérieure à 1585, année d'où l'on commence à dater chacun des écrits du poète dans l'édition de Barbou, Paris, 1757, in-8°. ; il est certain, enfin, qu'elle ne diffère guère de ces *strophes* de 1586, adressées à une dame :

Tant de perfections qui vous rendent superbe,  
Les restes d'un mari, sentiront le reclus;  
Et vos jeunes beautés flétriront comme l'herbe  
Que l'on a trop foulée et qui ne fleurit plus.

Vous aurez des enfants, des douleurs incroyables,  
Qui seront près de vous et crieront à l'entour;  
Lors fuiront de vos yeux les soleils agréables,  
Y laissant pour jamais des étoiles autour.

ni de celle-ci des *Larmes de saint Pierre* :

Les arcs qui de plus près sa poitrine joignirent,  
Les traits qui plus avant dans le sein l'atteignirent,  
Ce fut quand du Sauveur il se vit regardé;  
Les yeux furent les arcs, les œillades les flèches  
Qui percèrent son âme et remplirent de brèches  
Le rempart qu'il avait si lâchement gardé.

L'abbé Guyot, en terminant son article des *Trois siècles palinodiques*, se demande avec les *Affiches de Normandie* si quelqu'un des parents de Malherbe n'a point fait le rondeau que je viens de citer, — le nom de l'auteur, placé entre le titre et la pièce, n'est effectivement pas précédé du prénom de François; — et il conclut pour la négative. Il serait, au surplus, fort étrange que le père de François se fût intéressé à la *Conception* « lui, « dont les sentiments, en fait même de dogme, étaient « si suspects qu'il a fini par renier la foi catholique ». Il serait tout aussi singulier que son fils se fût essayé dans un style vieilli, dans un langage qu'on ne parlait plus lorsqu'il eut atteint l'âge d'écrire. Quant au frère du poète, le *grand Eléazar*, comme il l'appelle, il est douteux qu'il se soit jamais servi d'une plume. Je me demande à mon tour si quelqu'autre personne du nom de Malherbe, si commun en Normandie, ne peut pas avoir écrit le rondeau; mais l'argument de l'abbé Guyot, à propos de Malherbe père, se présente de nouveau: presque toutes les familles de ce nom sont d'origine protestante.

Que de plus savants décident. Quelque longue et quelque retentissante que soit la controverse sur la question de savoir si Malherbe est véritablement l'auteur des vers sur *l'Immaculée Conception*, elle ne durera jamais aussi long-temps, elle ne fera jamais autant de bruit que celle qui a eu lieu à cause du sujet même du rondeau.

G. MANCEL.

8 Décembre 1854.